• **Mars/Avril 2022 • Numéro 193** •

**Macron ? Vous voteriez pour ça, vous ?**

**Edito : Macron ? Vous voteriez pour ça, vous ?**

*Par* ***Jean-Luc Gonneau***

*On est bien d’accord ? Ici, c’est la Gauche Cactus. Bien entendu, notre rédac’chef, le discret mais influent João Silveirinho, est le garant implacable de notre impartialité devenue légendaire. Cela rappelé, la Gauche Cactus est à gauche. Dans les campagnes électorales, ça veut dire : pas une voix pour la droite. Donc, pas une voix pour Pécresse, Dupont Aignan et encore moins pour Le Pen ou Zemmour. Bon, quatre de moins. Et Macron ? Comme il y a cinq ans il nous refait le même cirque du « en même temps » à gauche et à droite, qui avait abusé en 2017 des naïfs de bonne foi qui votaient sans se poser trop de questions PS, voire EELV, aiguillonnés par des barons du PS, issus notamment des anciens «transcourants», amis de François Hollande, tel Le Drian, de cohortes d’amis de Strauss Kahn, qui s’y voyaient déjà avant que les galipettes de leur idole modèrent un temps leurs ambitions, tous en quête de postes ministres, parlementaires ou dans les cabinets ministériels. Prévoyant, Macron avait gardé au chaud quelques autres notables socialistes tels le maire de Dijon, François Rebsamen, ou quelques retraités désireux peut-être de sortir de l’oubli (Delanoé, Touraine, Guigou…) pour illustrer sa manip’ en annonçant de nouvelles « prises de gauche », en réalité prises depuis longtemps. Il est possible, encore que nous ayons plus que des doutes sur beaucoup d’entre eux, que certains de ces alliés aient pu être à un moment de leur vie, engagés à gauche. Ils ont le droit de changer d’avis. On constate souvent que l’enthousiasme de la jeunesse porte vers la gauche, et que les aléas de la vie peuvent changer les choses. Ainsi en fut-il pour plusieurs leaders enflammés de mai 68. Soit, mais se proclamer « aile gauche du macronisme », c’est prendre les gens pour des imbéciles. Car il n’y a pas de « macronisme de gauche », et Macron n’est pas de gauche, pas en « en même temps » car pas du tout. Les ralliés de la gauche à Macron sont passés à droite ; ce n’est pas un crime, c’est un fait ?*

*Il l’a démontré tout au long du mandat qui s’achève. Et dès son entrée en campagne, l’enfumage s’est poursuivi. D’un côté les discours lyriques sur la générosité, la solidarité, la compassion. De l’autre, les axes principaux des actions qu’il se propose de conduire lors du mandat à venir. Première priorité : la réforme des retraites, qu’il avait dû mettre en veilleuse face aux mouvements sociaux et à l’arrivée des urgences pandémiques. La retraite à 65 ans, annonce Macron, car, argument usé jusqu’à la corde, la durée de vie s’allonge. C’est oublier que la retraite est un droit (on dit d’ailleurs, dans la fonction publique, qu’on « fait valoir ses droits à la retraite »). Augmenter l’âge de la retraite, c’est rogner sur ce droit. A gauche, Macron ? C’est oublier que parvenu à la cinquantaine, un salarié qui se retrouve sur le carreau aura souvent les plus grandes difficultés pour retrouver un job, qu’il lui faudra traverser un bon paquet de rues avant, peut-être, d’y parvenir. Mais traverser des rues, hein, ça ne devrait pas effrayer un «marcheur». Réduire la fiscalité sur la transmission des héritages, claironne Macron. En voilà une idée qu’elle est bonne, une baisse d’impôt, ça plait toujours. Et surtout aux grosses fortunes, qui supportent mal, les pauvrettes, d’être écornées par cet impôt-là. A gauche toute, Macron ? Dans la même veine, suppression de la redevance télé : chic ! encore un impôt de moins. L’Etat compensera ? Il ne le fait jamais en totalité, demandez aux collectivités territoriales, et, le ferait-il, cela créerait un nouvel impôt. Il s’agit en fait d’une lourde menace sur le maintien d’un service public télévisuel, dernier îlot de (relative)* *indépendance dans un paysage déjà largement dominé par quelques milliardaires (Bouygues, Drahi, le zemmourien Bolloré…). Macron, président des riches ? Meuh non, pas du tout, pas du tout.*

*Macron ose tout. Au sujet du récent scandale des Ehpad, il s’écrit, singeant Poutou « Nos vies valent plus que leurs profits ». Et « en même temps’, son administration bloque la diffusion du rapport d’enquête sur Orpea au nom du « secret des affaires ». Les maltraitances envers leurs résidents et les magouilles financières des grands groupes (mais pas que) d’Ehpads sont connues et documentées depuis longtemps, elles ne datent pas de Macron, mais Macron, comme les autres, a fermé les yeux. Car nos vies ne valent pas le secret des affaires. Cynisme. Comme Macron ose tout, il désigne la santé et l’éducation comme grandes priorités du quinquennat à venir. Peut-on faire confiance à celui qui continua à fermer des milliers de lits dans les hôpitaux publics, y compris pendant la crise du covid, qui contribua à la maltraitance des personnels hospitaliers, considérés un temps comme des héros, puis récompensés par des aumônes distillées lors du « grenelle de la santé » (et encore, pas tout le monde) ? Peut-on faire confiance à celui qui, épaulé par le pire ministre de l’Education de la 6e république, Blanquer, s’est mis à dos les enseignants (parmi les plus mal rémunérés d’Europe) et leur propose maintenant de gagner davantage en assumant plus d’heures ? Il est fortement permis d’en douter. Cerise avariée sur ce déjà peu ragoûtant gâteau, éclate maintenant ce qui chauffait depuis quelques années : l’affaire des bureaux de consultants, le plus souvent anglo-saxons, rémunérés à grands frais par nos administrations (donc, pardon d’être terre à terre, par nos sous) pour les « conseiller » alors que lesdites administrations sont pourtant largement pourvues de structures de contrôle, de prospective etc. On vit ainsi un cabinet sans compétence particulière en la matière plancher sur l’évolution des métiers d’enseignants, un autre mettre en place la stratégie de l’organisation des vaccinations anti-covid, avec le succès que nous constatâmes. C’est pas juste, nos prédécesseurs le faisaient aussi, se plaignit le Président. Le champion du « changement » n’a décidément. Pas changé grand’chose, sauf à les empirer. Il dépêcha en urgence deux sous-ministres pour éteindre l’incendie de l’affaire des consultants, qui annoncèrent que l’année prochaine, on dépensera 15% de moins pour eux. Le temps probablement que le scandale s’oublie avant que les affaires reprennent (et d’ailleurs, qui ira vérifier qu’on a bien économisé 15%). Macron a beau tenter de faire semblant de nous refiler son « et de gauche, et de droite), il a été, et le demeurera et de droite, et de droite. D’extrême-droite ? Pas encore ? Car à entendre son ministre Darmanin trouver Marine Le Pen « trop molle » ou voir son ministre sinistre Blanquer tenter de faire la police des idées à l’université, et la police cogner un peu fort, « une certaine inquiétude est dans l’air ».*

*Il y a cinq ans, des électeurs de gauche choisirent Macron (dès le premier tour pour certains, et au deuxième pour beaucoup) « pour éviter la victoire de Le Pen ». Outre que ces voix manquèrent à Mélenchon (déjà !) pour permettre à un candidat de gauche d’accéder au second tour, le petit jeune homme qui devait terrasser une bonne fois pour toutes l’extrême-droite, remet le couvert tandis que pendant les cinq années de son mandat, l’extrême-droite s’est renforcée ? Bravo Macron.*

*A celles et ceux qui se disent ou se pensent attachés à la gauche, mais qui, toisant la candidature de Mélenchon, tergiversent ou chipotent, la gauche oui, mais pas celle-là, nous faisons remarquer, qu’elle n’est sans doute pas parfaite, mais que, à quelques jours de l’élection, c’est la seule qui pourrait éviter un second tour avec deux bulletins de droite. Ne venez pas alors vous plaindre pendant les cinq ans qui viennent, gens de gauche qui n’auront même pas essayé.*

**Au sommaire de ce numéro**

**Edito : Macron, vous voteriez pour ça, vous ?** En 2017, Macron prétendit « en même temps » être ét de droite et de gauche, ce qui sentait l’esbrouffe. Et ce qui fut : cinq années de politique de droite illustrée entre autres par de nombreux cadeaux aux plus riches de nos concitoyens. Il retente le coup, amis cette fois en nous annonçant de fait un virage à droite encore plus accentué. **Jean-Luc Gonneau** nous raconte cet enfumage carabiné.

**Tribune : L’avenir en commun Michel Joli**, que nous avons parfois croisé lors de ces longues années militantes nous a fait parvenir cette tribune et prié de l’aider à la diffuser. Un appel à la fois vibrant et raisonné aux électeurs de gauche pour, au-delà de leurs préférences ou réticences partisanes ou personnelles, pour permettre à Mélenchon de battre Le Pen.

**L’humeur de José Barros : José Barros** est un artiste de la fausse naîveté. Il aborde pour nous l’échéance présidentielle, vilipende les futurs abstentionnistes et vitupère les partis de gauche incapables de contrer l’extrême droite alors que l’accès au second tour est à portée. Car pour lui, qui a connu ce qu’est une dictature, voir ce que fut le pays des droits de l’homme voter à plus de 40% pour l’extrême droite est insupportable.

**Les chroniques du règne de Manu le Petit «***Chronique du troisième jour du mois d’avril, en l’an de très très grande décrépitude vingt-deux. Où il est question d’artifices. »,* nous propose **Julie d’Aiglemont** en ridiculisant le premier meeting de campagne d’Emmanuel Macron ? Croustillant.

**De Kaboul à Kiev, le XXIe siècle a vraiment commencé .** Directeur de la revue Recherches Internationales, **Michel Rogalski** nous livre une analyse qui englobe le conflit en Ukraine dans les conséquences d’une sorte de « mécanique des flux » délétère, qui isque à tout moment de dégénérer plus encore et pousse à un surarmement généralisé de fort mauvais augure. Instructif.

**Le Rapport du GIEC : diviser les émissions de gaz à effet de serre par deux d’ici à 2030, c’est possible** L’actualité de l’immédiat (élection, guerre en Ukraine) ou quotidienne (fins de mois difficiles…) fait passer au second plan la menace la plus inquiétante qui pèse sur l’avenir de l’humanité, celle du réchauffement climatique. Une bonne raison pour le rappeler avec une synthèse très claire des conclusion du dernier rapport du GIEC, proposée par les universitaires **Céline Guivarch** et **Franck Lecocq**dans un article paru sur l’excellent site theconversation.com que nous reprenons ici.

**Les rois du nonsense** Peu de place, hélas, dans ce numéro (mais, promis, on se rattrapera dans le prochain) pour les gags en image, mais une belle image pied de nez glanée sur le net par **Florence Bray**

**Le Meilleur des iMondes** Huitième épisode du feuilleton de **Jacques-Robert Simon,** notre scientifique de service, où son «héros» frappadingue Donald Bokanovski se fait psychanalyser. Rude séance pour le psy.

**Tribune : L’avenir en commun**

*Par* ***MIchel Joli***

*Comme dans les courses de patinage que nous ont proposés à l’envie les JO de Pékin, nous avons vu surgir à la sortie du virage le bolide Mélenchon qui s’est extrait du peloton de Gauche…. Enfin. ! La tortue s’est transformée en lièvre et le public applaudit bien au-delà de la tribune des supporters historiques. La question qui se pose à nous aujourd’hui est celle de rassembler autour de lui ceux qui partagent les valeurs humanistes et écologiques abandonnées par des « socialistes de pouvoir » pour mieux participer à la surenchère libérale. Désormais, c’est le peloton qui doit être en tête pour affronter le second tour de l’élection présidentielle. Un rassemblement sous une unique bannière, celle de l’avenir en commun. Après avoir exalté nos différences, le temps est en effet venu de nous rassembler.*

*Nous ? c’est-à-dire : les écologistes politiques, éco humaniste, écoféministes, défenseurs des droits de l’hommes et protecteurs de la Nature, les héritiers, socialistes et communistes enracinés dans l’histoire d’un siècle de révolution, les idéalistes libertaires, les républicains universalistes qui portent la parole des sans voix, le droit des migrants à l’identité et la fierté de leurs origines, la protection des faibles et la justice sociale… Cette tribune de soutien aux Insoumis, à la campagne de l’Union Populaire et au candidat Jean-Luc Mélenchon n’est pas qu’une simple marque d’adhésion fugace et superficielle. Elle doit permettre à tous ceux qui partagent la conviction qu’un autre monde est possible d’en appeler à de nouveaux principes de vie fondés sur la croissance des valeurs humanistes immatérielles, la promotion du savoir scientifique et culturel pour tous et la reconnaissance constante de l’Autre comme un autre soi-même.*

**Nouvelle république**

Nous sommes à l’aube d’une nouvelle et longue révolution et nous devons l’aborder dans l’unité. Les événements destructeurs que nous connaissons aujourd’hui résultent de l’inadaptation des institutions mondiales à une crise majeure dont elles sont pour beaucoup la cause. C’est notamment le cas de notre pays qui s’est employé avec constance, à détourner ses principes humanistes au profit d’une politique injuste d’accumulation libérales des biens, des richesses et des droits, sous le fallacieux prétexte d’un progrès également profitable à chacun. L’organisation de la vie sociale, économique, politique et écologique, celle des pouvoirs et de leur contrôle, devra désormais être régie par des impératifs nouveaux tels que ceux exposés par JL Mélenchon dans son plaidoyer pour une nouvelle République.

Il ouvre une perspective révolutionnaire et pacifique en proposant tout simplement de rendre au peuple sa souveraineté démocratique, économique et idéologique. Pour cela il suffit de redonner du sens à nos dispositions républicaines fondamentales en commençant par la Constitution qui fonde notre identité collective. Cependant, un projet d’Assemblée Constituante ne peut pas être porté par un seul parti politique qui ne peut avoir l’ambition de redéfinir le Contrat Social qui lie chaque citoyen à la République. Il est par ailleurs essentiel que ces dispositions soient opposables collectivement aux menaces extrêmes qui se lèvent à l’horizon et dont personne ne peut plus nier l’existence.

**Cause commune, menaces et soumissions**

C’est la raison pour laquelle nous proposons que cette Assemblée Constituante prenne en compte, au plus haut niveau de la réflexion politique, le risque planétaire que nous fait courir l’évolution du climat aggravé aujourd’hui par le développement d’une guerre fratricide en Ukraine. Ces deux menaces sont distinctes et résultent de deux perversions cousines et mortifères : celle d’un productivisme ravageur qui a fait de l’humanité une espèce prédatrice de la Nature tout entière, et celle d’un retour aux conquêtes territoriales d’antan que des jeux d’alliances contribuent à aggraver comme ce fut déjà le cas à deux reprises au siècle passé. Avec en prime une menace nucléaire dont l’emploi dissuasif conduit à un hypocrite et réciproque chantage des belligérants. Nous n’avons pas à choisir entre la peste et le choléra, entre Charybde et Scylla et il nous faut résister avec la même vigueur contre ces risques qui traduisent à la fois une forme de complicité mafieuse et une folie destructrice de la planète. Deux menaces qui ont en commun un renoncement aux valeurs humanistes pour lesquelles tant d’hommes et de femmes ont donné leur vie.

Cessons de nous soumettre à la dictature néo-libérale qui nous parlent de liberté pour justifier un productivisme dérégulé et destructeur. Elle nous impose un sélectionnisme impitoyable et une concentration progressive du pouvoir et des richesses aux mains d’une classe dirigeante mondialiste. Cessons de nous soumettre à la dictature des idéologies fondées sur la violence des armes et qui nous parlent d’égalité. Elles n’ont pour but que d’imposer une assimilation identitaire des êtres et des esprits et de stériliser l’indispensable variété individuelle des gens et la diversité des cultures.Il nous reste la fraternité, valeur exigeante de l’humanisme, qui s’impose comme le dénominateur de toutes les luttes contre les détériorations écologiques et l’extinction de nos valeurs.

**Energie et nouveau mode de vie**

Nous savons que la planète ne peut pas fournir à l’humanité les ressources communes dont elle a besoin pour vivre selon le modèle civilisationnel productiviste actuel. Ce déséquilibre entre ressources et désir de croissance, connu depuis longtemps, est considérablement aggravé par l’énergie elle-même, son origine et son emploi. Car l’utilisation de cette énergie se révèle aujourd’hui comme un facteur de risque additionnel, voire déterminant, via la transformation du climat. L’utilisation de l’énergie thermique produite à partir des combustibles fossiles, implique en effet -nous le savons tous aujourd’hui, même les climatosceptiques- une production « à l’air libre » de gaz à effet de serre (GES) responsables du dérèglement climatique. Celui-ci menace non seulement l’humanité mais aussi toutes les manifestations du vivant par un réchauffement global de la biosphère. De plus, la facilité d’extraction des combustibles fossiles, de leur transport, stockage et emploi, rend possible à peu de frais une croissance inflationniste des activités prédatrices de l’humanité. C’est ainsi que s’autoalimente au bénéfice d’une minorité le déclin de la civilisation.

Enfin, les crises géopolitiques actuelles, qui ont toutes leurs sources dans la compétition des Etats pour l’accès aux énergies fossiles, se multiplient au moment même où nous prenons conscience de leurs limites. Faudra-t-il encore longtemps – sous de faux prétextes- envoyer nos militaires se faire tuer à l’autre bout du monde pour protéger « notre » pétrole et notre gaz, causes les plus évidentes de la fragilité de la civilisation ? La neutralisation du terrorisme n’est qu’un prétexte car son développement est entretenu par ceux-là même qui le dénoncent afin de justifier une présence armée pour protéger nos ressources énergétiques et nos activités postcoloniales. Il n’y a aucun paradoxe dans le souhait que ce qui reste d’énergie thermique dans les profondeurs de la terre soit clairement dédié à la réalisation d’une transition énergétique qui permettra à l’humanité de s’en passer. Car la transition énergétique elle-même a besoin d’énergie pour sa mise en place. Dès lors l’exploitation de ce « fond de cuve » devra être a soumise à un contrôle international et à un agenda de fin d’exploitation très contraignant à mesure que se développeront les sources d’énergies alternatives propres (ce qui pourrait être le rôle des Nations Unies).

**Désirs et besoins**

Il ne s’agit plus d’adapter la vie des hommes à leurs désirs mais à la seule satisfaction de leurs besoins vitaux, ce qui implique une massive décroissance du gaspillage des ressources vitales et une modération de l’exploitation de la nature limitée à sa capacité de renouvellement et la mise en œuvre d’une éthique du partage. Cela veut dire que les humains doivent impérativement changer à la fois de mode de vie et de source d’énergie. JL Mélenchon a clairement exposé sa préférence pour les énergies « propres » en donnant pour exemple la dynamique des océans et dénoncer l’énergie thermique des réserves fossiles, voire l’énergie nucléaire elle-même dont la production est pénalisée par le coût des investissements, l’accès incertain aux combustibles et la neutralisation des déchets. Sans oublier que même le nucléaire civil peut à tout moment être utilisé dans l’arsenal militaire comme une arme de destruction massive.

Cette position nous invite à recourir à la fois à l’intelligence et à l’imagination pour passer à l’action car :

- ne rien faire ou pas assez reviendrait à abandonner l’écologie au marché productiviste, ses fantasmes post humanistes et son uniformisation culturelle contraire à l’indispensable variété de ses modes de vie.

- ne rien faire, ou pas assez, ce serait admettre l’irréversibilité d’un déclin majoritaire au profit d’une minorité de jouisseurs toujours plus affamés. Ce serait consacrer une humanité à deux vitesses, justifier les dominations et alimenter les injustices et les violences totalitaires.

Enfin, ne rien faire-ou pas assez conduirait à court terme à une autorégulation violente et quasi automatique de la démographie qui exposerait l’humanité à des désordres majeurs.

**Ecologie institutionnelle**

Pour toutes ces raisons il est évident que notre pays doit intégrer dans ses principes constitutionnels, de façon durable et sans polémique inutile, l’impérieuse nécessité de répondre à la crise environnementale qui, sinon, s’aggravera inéluctablement par l’effet des conflits d’intérêt qui opposent le libéralisme inique, destructeur et mensonger et les délires de domination égalitariste, nationaliste et identitaire d’une poignée de dictateurs. Ouvrir un débat de fond sur l’avenir énergétique et climatique de la planète, à l’occasion d’une transformation constitutionnelle de notre République pourrait permettre de contraindre les politiques à passer à l’acte et de mobiliser pour longtemps nos institutions contre un péril majeur.

Les convaincre, enfin, que l’humanité doit poser les limites à l’expansion d’un « progrès » inhumain en redonnant un sens nouveau au triptyque républicain dont les valeurs ne doivent en aucune façon être disjointes pour que, enfin, la fraternité soit comprise par chacun comme une protection collective absolue.

**Les humeurs de José Barros**

*Par* ***José Barros***

**Élections présidentielles sans surprises!**

Tous les instituts de sondage présentent sans aucune équivoque Emmanuel Macron comme vainqueur de l’élection présidentielle en remplacement d'Emmanuel Macron à la présidence française. Et ils l'ont dit avec tellement de certitude qu’évidemment, il n’y aura pas besoin d’aller voter ! Le doute qu’on eu les organismes de sondage, un doute infime, dirons-nous, concerne la seconde place. Aujourd’hui, à quelques jours du premier tour, ils continuent à indiquer la candidate d’extrême droite en deuxième position pour affronter Emmanuel Macron. Et tous les débats publics vont dans ce sens, avec une divergence linguistique qu'ils aimeraient résoudre : une divergence dans la classification des courants de pensée. C'est qu'il y a des têtes de mule qui veulent tirer des enseignements du passé historique, et d'autres têtes de mule aussi qui comme toujours dans ces débats, ne veulent pas chercher de références à l’histoire mais juste regarder le présent.

La divergence linguistique est la suivante : alors que certains continuent de dire que les groupes d'extrême droite de Zemmour et Marine Le Pen sont respectivement des groupes qui défendent des idées nazies et fascistes/racistes, d'autres intervenants disent que non ! Ils disent que ces idées qu'ils apportent au public ne sont que des idées " de droite" et qu'ils veulent eux-mêmes corriger cette appellation d'extrême droite, de nazis et fascistes. Bon, si les dirigeants eux-mêmes de ces partis disent qu'ils ne sont ni nazis ni fascistes/racistes, alors, les historiens n’ont qu’à aller se faire voir ! Moi, Jose da Silva Barros, je pourrais être Joseph des Ronces d'Argile, en français, mais j'ai gardé le respect de mon histoire !

**Comment faire barrage contre l’extrême droite…**

Maintenant, il est sans doute trop tard mais si les candidats qui se disent à gauche démissionnaient en faveur de Mélenchon, qui est le candidat à gauche avec le plus d’intentions de votes, cette audace empêcherait ainsi le passage à l'arrière-plan de Marine Le Pen, faisant barrage pour que ce ne soit pas elle qui affronte Macron au second tour, secoue un peu le jeu et surtout empêche que l'extrême droite soit montrée au monde comme étant une force représentant plus de 40% des élus français ce qui n'est pas vrai !

Bien sûr que ce n'est pas vrai ! Le pays des droits des hommes, des droits des femmes, des droits de l'enfant... le pays qui déjà en 1789 portait les idées de « Liberté, Égalite, Fraternité » comme devise de la République française ne peut montrer au monde que plus de 40% de ses électeurs vivent, en 2022, cet état d'esprit qui transpire les ressentiments de rancoeur, de haine, d’ostracisme qui nourrissent cette horreur qui amène les humains à adopter des orientations fascistes et nazistes... Partis de gauche, gens de gauche, vers où laissez-vous aller vos conquêtes ?

**Élections présidentielles sans surprises! (II)**

Élections présidentielles sans surprises ! (II)

Le plus grand, ou l'un des plus grands ennemis de la démocratie, c'est le silence ! C'est juste le laisser aller sans protestation ! C'est l'abstention ! Et il paraît qu'aux prochaines élections présidentielles ici en France, le pourcentage d'abstentions, peut-être plus accentué au second tour, va aboutir à montrer au monde une très mauvaise vision de ce qu’est l’électorat français car ce taux très élevé d’abstention favorisera Marine Le Pen, qui passerait vraiment le premier tour. Ce qui, si cette forte abstention se confirmait, pourrait rapprocher les candidats de 50% des voix pour chacun candidat et cette vérité restera loin de la vérité !

Peut-être une confrontation entre E. Macron et Jean-Luc Mélenchon, le candidat de gauche avec la meilleure position en cette veille d'élection, pourrait faire prendre un petit tournant au choses et susciter plus d'enthousiasme dans les élections. Parce que l'abstention, une position de passivité qui ne peut rien résoudre, est le plus souvent mauvaise conseillère !

Et une chose très ennuyeuse pour moi en tant que français serait celle-ci : quand je me retrouverai à l'étranger et que quelqu'un me lancerait à la figure que dans mon pays, pays des droits de l'homme, 50% des français sont des fascistes, je refuse complètement de l’'accepter car n'est-ce pas la vérité ! Écoutez bien, gens du monde entier ! Ce n'est pas la vérité !

**Le Rapport du GIEC : diviser les émissions de gaz à effet de serre par deux d’ici à 2030, c’est possible**

*Par* ***Céline Guivarch*** *et* ***Franck Lecocq***

Clôturant la trilogie ouverte en août 2021 – avec son rapport sur la « science du changement climatique » suivi en mars 2022 par celui sur les « impacts et adaptation » –, le GIEC (Groupement intergouvernemental sur l’étude du climat) [rend public son nouveau rapport sur l’« atténuation »](https://www.ipcc.ch/report/sixth-assessment-report-working-group-3/). Initiée en 2018, cette somme signée par 278 scientifiques du monde entier dresse l’état des connaissances scientifiques sur les options de réduction des émissions (« l’atténuation » du titre) de gaz à effet de serre. L’ouvrage s’ouvre sur le bilan des émissions passées et présentes et les perspectives d’émissions futures. Il balaie ensuite les options de réduction des émissions par grands secteurs ou systèmes, avec une attention particulière portée à la demande et à la capture du carbone. Il se conclut par une discussion des politiques de lutte contre le changement climatique, leur financement et les innovations qu’elles requièrent ; le tout au prisme du développement durable. Nous présentons ici les principaux messages du rapport, en incitant les lecteurs curieux à partir à la découverte de cette documentation très riche.

**Des émissions à la hausse malgré une mobilisation mondiale**

Le point de départ est que des politiques de lutte contre le changement climatique sont maintenant en vigueur dans de très nombreux pays, et dans de très nombreux secteurs. Très variées, ces politiques « couvrent » déjà plus de la moitié des émissions mondiales. Cette mobilisation se traduit aussi par des plans de décarbonation de plus en plus ambitieux : un nombre croissant de pays s’engageant maintenant vers la neutralité carbone à l’horizon 2050. Les efforts ne sont pas l’apanage des gouvernements nationaux : ils existent aussi, de plus en plus nombreux, aux échelles régionales et locales et dans le secteur privé, à travers par exemple des réseaux de villes qui s’engagent vers la neutralité carbone.

Il n’en reste pas moins que malgré cette mobilisation, les émissions de gaz à effet de serre mondiales continuent d’augmenter. Même si le rythme de leur croissance s’est ralenti, elles n’ont jamais été aussi élevées en valeur absolue. La chute brutale observée en 2020 du fait du Covid est déjà largement résorbée. Et les plans nationaux, pour ambitieux qu’ils soient, nous laisseraient en 2030 largement au-dessus des niveaux d’émissions compatibles avec les objectifs que la communauté internationale s’est fixés à Paris en 2015.

En fait, pour éviter que les températures moyennes à la surface du globe ne dépassent 1,5 °C par rapport à l’ère préindustrielle – objectif « aspirationnel » de l’accord de Paris – il faudrait une division par deux des émissions de gaz à effet de serre entre aujourd’hui et 2030, et l’atteinte de zéro émissions nettes de CO2 à l’échelle mondiale à l’horizon 2050. Réduire les émissions de 20 % à l’horizon 2030 et atteindre la neutralité CO2 vers 2070 s’avère nécessaire pour avoir une chance raisonnable de tenir l’objectif de limiter la hausse des températures en deçà de 2 °C.

**Des réductions à un coût raisonnable**

De telles réductions d’émissions nécessitent des transformations majeures dans tous les secteurs. De ce point de vue, le rapport est prudemment optimiste. En effet, de nombreuses options de réduction des émissions de gaz à effet de serre ont vu leur coût diminuer très rapidement en quelques années. La production d’électricité à partir de panneaux solaires photovoltaïques, par exemple, est devenue en dix ans compétitive avec la production d’électricité à partir des combustibles fossiles. Les options de réduction des émissions disponibles permettent d’envisager, à coût raisonnable, de diviser les émissions par deux d’ici à 2030. Les coûts varient évidemment d’une région à l’autre, et ils doivent être pris avec précaution du fait des importants effets de système (construire de nouvelles lignes de courant pour acheminer la production d’électricité éolienne, construire les infrastructures de recharge pour les véhicules électriques). Mais ce constat est valide pour les systèmes énergiques, l’agriculture et la forêt, le bâtiment, les transports, l’industrie ou encore dans les systèmes urbains.

**Des solutions multiples**

Point important, les options d’atténuation disponibles sont de natures multiples : elles consistent en l’adoption de technologies « propres », mais aussi en des transformations des modes de production et de consommation, des infrastructures ou des organisations sociales. Dans les transports, par exemple, on peut réduire la demande via l’optimisation des chaînes d’approvisionnement, le télétravail, ou la dématérialisation ; construire des infrastructures qui permettent aux ménages d’utiliser des modes de transport peu ou pas émetteurs, comme les transports en commun ou les mobilités dites « actives » (vélo, marche, etc.), en plus d’améliorer les véhicules individuels en les rendant plus légers, moins consommateurs d’énergie, et en les électrifiant. Toute la difficulté est de surmonter les nombreuses barrières à la mise en œuvre de ces solutions.

Les premières sont financières, et le rapport explore en détail les différentes solutions par lesquelles l’épargne, privée en particulier, pourrait être mieux dirigée vers les actions de réduction des émissions. Les secondes sont technologiques, et le rapport offre de nombreuses pistes pour mieux catalyser les efforts de recherche et développement publics et privés, afin de développer des solutions de décarbonation dans les secteurs où les émissions sont les plus difficiles à réduire, comme la production de ciment ou l’aviation. Les troisièmes sont institutionnelles. Par nature dépendantes des configurations politiques propres à chaque pays ou à chaque région, elles s’avèrent néanmoins omniprésentes et requièrent tout autant d’attention. Les quatrièmes sont d’ordre physique : les bâtiments, les routes, les usines, en résumé toutes les installations à durée de vie ayant une influence déterminante sur nos émissions et sur notre capacité à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Le rapport souligne à quel point nos choix en la matière, aujourd’hui, sont déterminants. Continuer à investir dans des infrastructures émettrices bloquerait ainsi nos économies sur un sentier à hautes émissions ou créerait des « actifs échoués » par la suite.

**Des bénéfices « non climatiques » à la réduction des émissions**

Plus largement, accélérer la réduction des émissions n’ira pas sans friction avec les autres grands objectifs que se donnent les sociétés. Le rapport montre en effet qu’à court terme, les transformations induites par la réduction des émissions ont un coût économique et social, inégalement distribué selon les pays, les régions ou encore les secteurs économiques, mais bien réel. En réponse, le rapport explore les options de transition « juste », qui permettent à tous de trouver leur place dans un futur monde bas carbone. Il souligne aussi que de nombreuses options de réduction des émissions ont des bénéfices additionnels « non climatiques ». Par exemple, limiter la combustion d’énergies fossiles, en plus de réduire les émissions de gaz à effet de serre, diminue les polluants locaux néfastes pour la santé.

Il montre que lever les obstacles à la réduction des émissions revient souvent aussi à lever les obstacles à la réalisation d’autres objectifs sociétaux, dans le domaine de l’accès au logement par exemple. Il rappelle enfin que les efforts associés à la réduction des émissions sont à mettre en regard des risques associés à une moindre action. Comme le souligne le rapport [« impacts et adaptation »](https://www.ipcc.ch/report/sixth-assessment-report-working-group-ii/) de mars 2022 : « Le changement climatique menace de plus en plus la santé et les moyens de subsistance des populations du monde entier, et entraîne des impacts sévères potentiellement irréversibles sur la nature. » En évitant les impacts du changement climatique les plus sévères, l’atténuation est donc incontournable pour réduire la pauvreté et la faim, améliorer la santé et le bien-être ou encore fournir de l’eau.

**Plongez-vous dans le « résumé pour décideurs »**

En termes d’action, le rapport dessine des ensembles de politiques publiques à tous les échelons, pour inciter à la réduction des émissions, lever les obstacles et modifier les trajectoires de développement. Il insiste aussi sur la nécessaire implication de l’ensemble des acteurs sociaux – entreprises, secteur financier, société civile, citoyens… – pour prendre des mesures immédiates et ambitieuses afin de réduire rapidement les émissions de GES et de nous éviter – et d’éviter à nos enfants – d’avoir à affronter, plus tard, des défis autrement insurmontables.

[Le rapport « atténuation »](https://www.ipcc.ch/report/sixth-assessment-report-working-group-3/) est disponible en intégralité en ligne, tout comme son résumé technique et son résumé pour décideurs. Ce dernier document, d’une quarantaine de pages, constitue le meilleur point d’entrée pour partir à la découverte de ce nouveau document du GIEC.

[*Céline Guivarch est*](https://theconversation.com/profiles/celine-guivarch-422382) *économiste au Cired, directrice de recherche, École des Ponts ParisTech (ENPC).* [*Franck Lecocq*](https://theconversation.com/profiles/franck-lecocq-1334041) *est chercheur senior en économie, directeur du Cired, AgroParisTech – Université Paris-Saclay*. *Article paru dans theconversation.com*

**Les chroniques du règne de Manu le Petit**

*Par* ***Julie d’Aiglemont***

*Chronique du troisième jour du mois d’avril, en l’an de très très grande décrépitude vingt-deux. Où il est question d’artifices.*

Le Grand Divertissement Royal eut lieu. Tout le Gotha de la Startupenéchionne s’y retrouva. On put ainsi admirer côte à côte le baron de l’Enfarinade et l’ancien duc d’Evry, le sieur Manolo de la Valse. Ces deux éminents courtisans avaient naguère été dans des camps opposés. Mais l’amour qu’ils portaient à Notre Loghorrhéique Manipulateur les avait rapprochés et ils communièrent tous deux avec ferveur quand apparut Sa Sublime Altitude, portée par les grêles vivats de la jeune Garde, qu’on appelait aussi les James. Des feux d’artifice et une musique des plus pompières accompagnèrent la royale arrivée.

Les Gazetières officielles de la Startupenéchionne, madame de l’Aile-Griffe et sa commère - dont le nom ne passa pas à la postérité -, durent se contenter de se pâmer à distance, en poussant moult soupirs fort suggestifs, en la maigre compagnie de Monsieur de l’Antipathie, coincées dans le salon de leur Gazette, l’Ellecéy. Elles eussent tant voulu se trouver au milieu de la Cour, au lieu que de commenter le spectacle par le truchement de la lucarne magique, laquelle ne montrait que ce qu’il fallait montrer : la cour confite de dévotion et d’admiration, et la foule des partisans. Las ! On eut aussi d’autres visions : des gradins vides, désespérément vides – le Roy avait piaffé d’impatience de longs instants dans sa Loge, pendant que l’arène eût du se remplir à craquer-, des banderoles - déployées par quelques importuns qu’on ne s’était point résolu à ne pas laisser entrer, car alors comment eût-on fait accroire qu’il y avait là trente mille âmes -, sur lesquelles s’étalaient en grandes lettres des qualificatifs peu amènes pour le Roy. On mit tout de même dehors un fouineur, qui n’avait point reçu son accréditation. Tous les gazetiers admis à venir assister à ce Grand Divertissement se devaient de ne point médire, mais au contraire d’enjoliver et d’encenser le Verbe Royal et la Pensée Complexe, les deux piliers de la Glorieuse Startupenéchionne.



Madame la marquise de la Courge manqua elle aussi de se faire expulser de l’arène. On la confondit brièvement avec une harengère des Halles, tant elle en avait les contours et l’allure peu engageante. C’était pour mieux faire rempart de son corps afin de sauver le Roy d’une balle de mousqueton. Elle trouva place près de monseigneur le duc de la Blanche-Equerre, lequel ne cessait de rêver des plages d’Ibiza et ce qu’il eût pu y faire avec madame de la Bicoque. La Reine-Qu-On-Sort, Dame Bireguitte, était naturellement présente. Elle exhiba sa famille, tous si blonds et si rutilants. C’était là le produit d’ un miracle. Notre Virginal Bibelot avait engendré - tel l’Esprit Saint- une lignée parfaite. Le duc du Béarn en écrasa une larme, tandis que le cacochyme et fort chenu monsieur de l’Achèvement, qui avait été en des temps fort lointains un partisan du vieux roy Françoué 1er, était aux anges. Il branla tant du chef qu’on craignît un moment qu’il ne le perdît tout à fait.

Sa Verbeuse Bonimenterie, montant enfin sur la scène, fut acclamée comme il se devait. Tout avait été soigneusement répété. Les Dévôts écoutèrent pieusement, tels les fidèles qu’ils étaient. Ils furent quelque peu déconcertés. Voilà que le Roy, qui la veille avait parlé de rétablir le travail des enfants, pour la plus grande joie des patrons des gargotes, parlait de fraternité et de venir en aide aux démunis. La chose ne laissa pas que d’étonner. Notre Fallacieux Discoureur s’était laissé persuader par ceux de Ses Conseillers qu’on appelait les « Polytiques » et qui s’opposaient, disait-on, aux gens du baron du KhôlAir - l’éminence très grise du Roy - qu’on appelait les Téquenots. « Sire, il vous faut vous tenir sur le mollet gauche, celui que vous avez quelque peu atrophié par rapport au droit, lequel est si vigoureux qu’il a écrasé madame de la Patronnesse. Cambrez le mollet senestre, Votre Majesté, le peuple à qui l’on fera écouter vos propos, n’y verra que du feu ». Ainsi fut dit, ainsi fut fait.

Le Roy emprunta le fond du discours à Gracchus Melenchonus, ou encore à monsieur Besancenus, un tribun de l’Extrême Sénestre, tandis que la forme était copiée sur celle de madame de la Patronnesse. Sa Zézayante Logorrhée ménagea de longues pauses dans le flot de ses paroles – les Dévôts devaient alors applaudir en cadence. La gestuelle fut à l’envi. Quels que soient les subterfuges qu’il utilise, un médiocre cabotin ne peut faire accroire qu’il est un grand tribun. Tout sonnait faux. Tout était faux, de ce qui se trouvait sur la tête jusqu’au mollet qu’on avait si odieusement exhibé. L’Enmêmetantisme avait montré ses limites.

Les gazetiers encensèrent comme de bien entendu, ils en recevaient des émoluments et quelques croquettes dont ils ne pouvaient plus se passer. Monsieur Poutus, qui avait succédé à monsieur Besancenus à la tête de la Faction de l’Extrême Senestre, envisagea de réclamer des droits. « Leurs vies valent plus que leurs profits » leur appartenait en propre et cette assertion ne souffrait point qu'on l'inversât, ce qui avait été fait à coup sûr. Les profits des Riches passaient avant les vies des pauvres. Le Roy avait endossé l’habit de l’Impétrant Hypocrite, faisant mine d’oublier qu’il était aux affaires du pays depuis cinq longues et si dures années, désirant que le peuple, qu’il abhorrait, en fît de même. Au lendemain de cette Grande Supercherie Royale, Gracchus Mélenchonus tenait un grand raout dans la bonne ville rose. Une chose était certaine : le tribun n’avait point besoin de piller le discours de ses adversaires. Un autre monde était possible.

**De Kaboul à Kiev, le XXIe siècle a vraiment commencé .**

*Par* ***Michel Rogalski***

La guerre est revenue en Europe. Tous ceux nés au lendemain de la seconde guerre mondiale pensaient ne jamais la revoir sur notre continent, tant s’était installée l’idée qu’elle était désormais réservée aux contrées exotiques, comme au temps de la guerre froide. Les bombardements de l’Otan sur la Serbie, déjà digérés et mis au compte d’une désintégration malheureuse d’un pays multiethnique, n’étaient qu’un lointain souvenir. Non seulement la guerre est de retour, mais nul ne peut prévoir sa durée, son extension et l’importance des dégâts physiques et humains qu’elle occasionnera.

On crut que le siècle avait commencé avec le 11 septembre 2001 et s’était construit autour de la « lutte mondiale contre le terrorisme » prônée par Bush Junior et à laquelle nous étions sommés de nous rallier. Jusqu’à ce que le piteux retrait d’Afghanistan, puis l’annonce de la fin de l’opération Barkhane viennent nous signifier que le temps des expéditions guerrières en pays lointains destinées à remodeler le monde, imposer la démocratie et reconstruire des États relevait d’un monde révolu.

Car c’est de tout autre chose dont il s’agit en Ukraine. La Russie envahit un pays limitrophe sous des prétextes fallacieux de conflit de voisinage habillés sous un récit historique irréel et dont les moyens employés pour le résoudre apparaissent à l’évidence comme contre-productifs et disproportionnés.

Il s’agirait, à en croire Moscou, d’une volonté de neutraliser l’Ukraine, de la désarmer et de la dénazifier et en outre de protéger des populations russophones d’une menace de génocide. C’est en réalité une guerre menée à l’Otan, bien décidée à ne pas intervenir, l’ayant fait savoir et donnant de fait une autorisation implicite à l’intervention, et préparant les pires conditions de sa réalisation. Car depuis plus d’un an les livraisons d’armes efficaces – missiles *Javelin* antichars, *Stinger* anti-aériens, drones turcs *Bayraktar* – se multiplient ainsi que des déploiements de troupes dans les pays de l’Otan limitrophes. Tout a été mis en œuvre pour que cette expédition tourne au fiasco et affaiblisse durablement l’agresseur. Il appartiendra aux historiens de définir le contexte qui a pu pousser Poutine à s’engager dans cette aventure, mais le cadre sécuritaire tel qu’il se développait depuis des années pouvait à juste titre l’inquiéter, notamment l’extension de l’Otan par vagues successives au pays de son voisinage proche et l’éventualité d’y inclure l’Ukraine dont la Constitution avait été modifiée à cet effet dès 2019. Mesures qui aux yeux des Russes ne pouvaient que saper la sécurité mutuelle. Le Président Macron qui s’entretient régulièrement avec Poutine déclare que « L'objectif géopolitique de la Russie aujourd'hui n'est clairement pas l'Ukraine, mais de clarifier les règles de cohabitation avec l'OTAN et l'UE » et d’ajouter qu’il n’y aura pas de « de sécurité pour l'Europe s'il n'y a pas de sécurité pour la Russie. » À cela s’ajoute des causes plus lointaines quant à la façon dont le démantèlement de l’Union soviétique s’est opéré, à coups de prédation et d’humiliation, jamais digérés. Mais ces recherches de causes ne peuvent en aucun cas justifier l’ampleur des moyens guerriers déployés et des crimes de guerre commis.

Trois semaines après le début de l’invasion, le bilan est catastrophique pour la Russie. Il est difficile de dire avant que la paix ne soit revenue si les objectifs de Poutine sont atteints puisqu’ils n’ont jamais été définis avec précision. Mais on peut en définir des contours possibles selon la réalité militaire qui se dégagera sur le terrain. Au maximum, la Russie impose une fédération en signant des « pactes d’amitié » avec des régimes fantoches d’Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie et de Géorgie, dessaisis de souveraineté en matière de défense et d’alliance, soit une interdiction d’adhérer à l’Otan ou à l’Union européenne. Objectif peut crédible, car supposant une guerre longue et victorieuse que la Russie ne semble pouvoir supporter. On peut imaginer une position de repli autour d’un changement de régime acceptant des conditions sécuritaires assorties de gains territoriaux (bordure de la mer noire, statut du Donbass). Ou encore un régime maintenu et acceptant une forme de neutralité. L’armée ukrainienne ne pourra pas résister des mois à la force de feu russe. Puis il faudra négocier le retrait en bon ordre des troupes d’occupation. Il est peu probable que les Russes ne laissent pas sur place des troupes et des bases militaires.

Quel que soit la suite des événements, le bilan est déjà catastrophique pour l’Ukraine en terme de destructions et de vie humaines. Il faudra des années et beaucoup de solidarité pour reconstruire. Côté russe, les pertes sont considérables, 10 000 selon l’Otan, 14 000 selon Zelensky, ce qui en trois semaines est considérable et témoigne d’une résistance acharnée. Mais le coût diplomatique et économique est sans commune mesure. À défaut d’une victoire éclair rapide, ces coûts s’accumulent.

Sur le plan diplomatique, la Russie se trouve isolée et propulsée au statut d’État-voyou et se verra imposer des années de purgatoire avant de regagner la « communauté internationale ». Cela ne peut qu’alimenter le projet du type « Sommet pour la démocratie » réunis par les États-Unis et rassemblant 110 pays en décembre dernier, déjà envisagé par Bill Clinton, et dont l’objectif constituerait de fait une ONU bis, entre gens fréquentables. L’Union européenne divisée sur de nombreuses questions a su faire front commun de façon unanime et prendre des sanctions dont l’efficacité reste à voir mais qui de fait exclut la Russie des grands mécanismes de la mondialisation.

Cette guerre a fait apparaître la complexité de l’interdépendance économique et technologique qui s’est construite à bas bruit depuis plusieurs décennies et révèle brutalement que tout flux peut également être une arme. L’UE a pris conscience qu’elle avait construite sa dépendance énergétique vis-à-vis de la Russie à un degré tel qu’elle ne peut pas prendre des sanctions dans ce domaine et devra attendre des années avant de pouvoir s’autonomiser. Elle a par contre gagné en attractivité mais se trouve dans l’incapacité de répondre positivement aux demandes, tant les procédures d’adhésion sont lourdes, longues et compliquées. La Russie paiera très fort les mesures économique, financières et technologiques prises à son encontre et mettra des années avant de les surmonter et de s’y adapter. Surtout, elle devra se jeter, affaiblie dans les bras de la Chine qui n’attend que cela et qui ne lui jusqu’à présent accordé qu’un soutien timide, et pourra à défaut de jouer le rôle de négociateur ou d’arbitre être en capacité d’exercer un pouvoir d’influence.

Sur le plan sécuritaire, la situation semble encore pire pour la Russie. Son intervention a resserré les membres de l’Alliance atlantique et encouragé son élargissement. La Suède et la Finlande veulent la rejoindre. L’Allemagne annonce vouloir doubler son budget militaire. Bref, tous les indicateurs d’une relance de la militarisation sont au vert, évidemment au pire moment pour la Russie qui s’essoufflera à suivre.

La Russie devrait méditer les leçons de tous ces États autoritaires qui se sont lancés dans des aventures extérieures. Cela a souvent mal tourné pour eux. La Révolution des œillets au Portugal est née de l’échec de l’aventure coloniale. Les généraux argentins ont chuté sur la défaite des Malouines. Les colonels grecs d’avoir voulu guerroyer avec les Turcs. Milosevic est tombé quand ses généraux sont revenus d’un Kosovo qu’ils avaient dû abandonner. Le retour des troupes russes au pays pourrait provoquer un séisme politique en Russie.

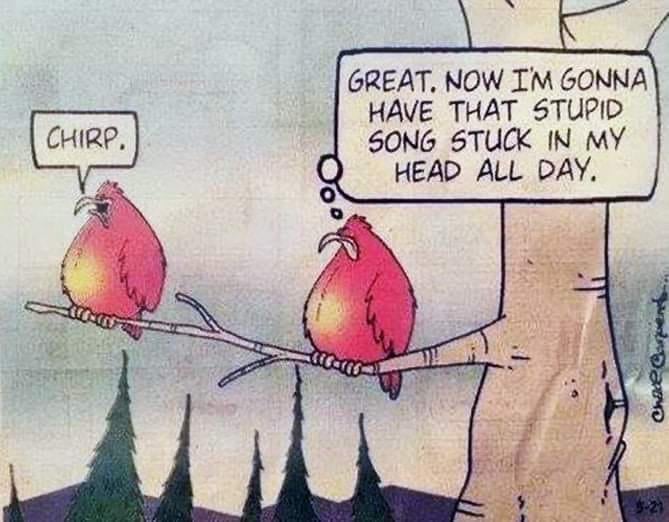
Cette guerre générera un monde plus surarmé et plus instable. Elle doit vite cesser. Plus elle durera plus les conséquences en seront lourdes. Il faut donc l’arrêter au plus vite. Mais dès à présent elle a marqué le siècle qui s’annonce. Il est assez clair que l’Europe et la Russie en sortiront affaiblies et le paieront par un effacement relatif de la scène mondiale. Les protagonistes lointains, la Chine et les États-Unis échapperont à ses conséquences.

Alors les choses sérieuses pourront commencer. Les États-Unis et la Chine s’imposeront comme pôles principaux de la planète écartant tout autre candidat sérieux. Il leur appartiendra de choisir leur mode relationnel : un condominium partagé des affaires du monde, comme cela s’était esquissé dans la première décennie du siècle, ou l’affrontement dont la montée aux extrêmes à l’ère nucléaire ne laisse que le choix de mourir en premier ou en second. Mais une certitude s’impose, le XXIème siècle a vraiment commencé.

*Article paru dans www.recherches-internationales.fr*

**Les rois du non-sens**

*Glané sur le net par*  ***Florence Bray***



**Le Meilleur des iMondes**

*Par* ***Jacques-Robert Simon***

**8. La psychanalyse de Donald Bokanovsky**

Bon, je m’allonge sur votre divan… Je retire mes chaussures ? Ça me gêne un peu, je crois que j’ai un trou à mes chaussettes. Vous savez ce que c’est, depuis qu’elles sont libérées, on a du mal à avoir des affaires correctes, mais on a intérêt à ne rien dire, sinon on se fait accuser de… Je n’ose même pas le dire. Vous êtes assermenté ?... Non !... Oui ! j’ai bien compris, la séance, 30 minutes, est commencée. Vous voulez que je vous parle de ma sexualité enfantine? de ma mère ? mon père ? Vous en avez rien à secouer ? D’accord, mais votre façon de ne rien dire me choque un peu.

J’ai eu ma première érection suivie d’effet vers 8 ans – suivie d’effet sinon une érection infructueuse ça remonte à mon séjour dans le placenta- , vers 8 ans donc en regardant à la télévision une charge de CRS. À mon avis, du point de vue libido, c’est déjà assez lourd, vous avez du matériel pour travailler Sigmund…. Je peux vous appeler Sigmund? Je ne peux pas vous dire l’aspect des Compagnies Républicaines de Sécurité qui m’émoustillait le plus : peut-être les casques qui me rappelaient les casques à pointes que me montrait mon grand-père… Oui mon grand-père… Non, je n’ai pas essayé de le violer dans son EHPAD… Je l’aimais bien mon grand-père, mais pas à ce point-là. D’ailleurs à propos d’EHPAD, je dois avouer qu’il y avait là-bas une petite aide-soignante… non pas noire, antillaise… j’ai pu l’entraîner dans le placard à balais du 5ième, l’étage où se trouvait Pépé, je ne vous dis pas… Apocalyse now : ça décoiffait !... Si ? Vous voulez que je vous raconte ? Je m’en doutais les psys question batifolage, ils ne sont pas inhibés, c’est le métier. Il faut bien qu’ils connaissent de quoi ils parlent. Elle s’appelait Mireille, elle avait des petits seins en poires, un ventre plat élastique, de longues jambes fuselées et elle avait lu toutes les versions illustrées parues dans le monde du Kamasutra. Une reine. Je m’approche d’elle…

Pourquoi que vous agitez votre mouchoir comme ça ? Vous voulez que j’arrête ?... D’accord ! C’est vous le praticien. Je veux bien vous parler d’ Œdipe mais je n’ai jamais voulu tuer mon père… C’est vrai, peut-être dans l’inconscient, c’est possible… Je n’ai jamais voulu avoir des rapports intimes avec ma mère, d’ailleurs elle avait une fine moustache qui me rebutait. Et puis avec son métier, elle ne voulait pas faire des heures supplémentaires à la maison. Faut dire aussi, que chez nous, il y avait une bonne, brune, élancée, cultivée, plus active on ne trouve pas. Elle a déniaisé toute la famille et les plus proches voisins. Grâce à elle, at home, j’ai jamais lu une bande dessinée, ni regarder un dessin animé, Manuela s’occupait de moi… Oui, Manuela c’est son nom, une latinos, question poèmes en prose, les blanches post-évangéliques ne font vraiment pas le poids. Manuela a pris soin de moi dès ma première bouillie, j’ai pas eu le temps de devenir obsédé sexuel, j’étais pleinement satisfait avant même que mes désirs aient le temps d’apparaître. D’ailleurs j’ai gardé des contacts avec Manuela. Elle est maintenant en charge des membres du gouvernement… Oui, même les petits. Je me souviens quand même d’un traumatisme. Une fois j’avais oublié ma tototte à un endroit de son anatomie que je ne peux préciser. J’ai laissé ma mère chercher un bon moment, puis je me suis endormi sans ma tétine. Le lendemain, on l’avait retrouvé, Manuela me l’avait rendue, il n’y eut pas eu de problèmes.

Bon, de quoi parlait-on ?... Alors vous croyez vraiment que j’avais envie d’assumer des désirs sexuels avec mutter ? À ma naissance, ce n’était déjà plus un tendron, question label rouge, elle n’était pas dans la même catégorie que Manuela. En plus étant pratiquante, elle n’avait aucun background question batifolages. Maman, dans ce domaine, elle expédiait les affaires courantes avec mon père, et encore à contrecœur, deux fois par semaine seulement et pas plus de 10 minutes, elle ne voulait pas louper Questions pour un champion.

Question sexualité enfantine sans mutter, je ne vais pas pouvoir être exhaustif, c’est niveau Directeur du FMI en plus soft mais plus imaginatif. Quand je me suis confessé pour ma première communion, j’ai vu que le prêtre prenait des notes. À mon avis j’ai remis à jour son catéchisme.

J’y pense… Et votre fils à vous, il fait quoi ?... Vous ne voulez pas répondre ? Autant pour moi ! En tout cas, je ne projette pas trop sur vous, ni mon père, ni ma mère, ni mes fantasmes. Mon caniche un peu. Non, n’insistez pas, je n’ai pas de pulsions pour les canidés, à peine pour les Nyctereutes procyonoides, mais seulement le vendredi, le jour du poisson, c’est certainement dû à un déséquilibre du phosphore. D’ailleurs, ce jour là, je n’ai pas à allumer la lumière, ma vessie c’est une lanterne, c’est le phosphore… Oui blanc, avec l’infini respect que l’on doit aux minorités… souchien, si vous voulez. Vous remarquerez que je vous dis tout ce qui me passe par la tête, je ne censure rien, je ne trie pas. C’est sincère, en vrac, on peut penser que ça n’a aucun sens. Mais je ne dis pas plus de conneries que lors des points presse que je fais en tant que chief executive officer of California… Oui, ça paye bien ! Il y a des avantages, on peut avoir des médailles, des cartes bonus pour la coop, on peut avoir une secrétaire pour partir en séminaire, on fait 35 heures, 5 semaines de congés payés… Comme chez les soviétiques ? Vous plaisantez, nous on a la liberté… Non ! Pas la liberté de décider bien sûr, mais la liberté de penser… Oui, peut-être tout bas, pour ne pas passer pour un terroriste, mais on peut… Pardon ?... Non, maintenant on ne peut plus embusquer les stagiaires, depuis la jurisprudence Bill C, même si elles sont d’accord, on ne peut pas… officiellement, faut trouver un recoin.…

Inconscient, vous dites !! Je ne suis pas vraiment conscient d’avoir un inconscient. Vous… vous en pensez quoi ?... Acte manqué ? Alors là je manque presque à coup sûr tout ce que j’entreprends… Si j’oublie quelquefois mes clés ? Un rendez-vous ? Un anniversaire ? Mon portefeuille ? … Non, non, rassurez-vous, je ne l’oublierai pas en venant chez vous. Une fois j’ai cependant oublié ma carte bleue chez Miquette, une amie, on se voit régulièrement surtout en fin de mois, elle m’adore toutes les dernières semaines des mois. Ça doit être hormonal. Enfin le lendemain, je l’ai retrouvé ma carte, elle ne connaissait pas le code. Évidemment, avec le ‘sans contact’, elle avait pu prélever 2 ou 3 SMIC… non pas horaires, mensuels. Enfin, elle est mignonne, j’ai rien dit pour les SMIC. Il faut que jeunesse se passe, c’est ma contribution pour conduire les jeunes classes d’âge sur le chemin de la vie.   
Des lapsus ?... Non pas trop ! Je me suis référé une fois au Gode électoral mais sans conséquences. Tout le monde était assoupi dans la salle et ce n’était pas enregistré. De plus la plupart des dirigeants présents ne parlaient pas l’anglais, pas mieux que moi devrais-je dire, alors le Gode ça leur a passé au dessus de la tête… Si c’est possible !

Des rêves ?... Alors là oui, souvent. Toujours le même ! Je rentre dans le château des mille et une vierges. Elles sont à moi, avides de mon corps. J’approche de la plus jeune, une berbère… Quoi !!... Mais vous vous griveauxtez Docteur ! Comment ça, c’est thérapeutique ! מאַסטערביישאַן ! מאַסטערביישאַן ! masterbeyshan ! Je m’en fous si c’est traditionnel. Le malade c’est moi, pas vous! Je n’ai rien à faire du transfert, de la mère, du père et même des fox à poils durs… Vous êtes un obsédé sexuel non pratiquant Mr le Docteur, les pires, ceux qui fantasment !... Non, je ne vous donnerai pas le numéro de téléphone de Manuela. Vous avez PornTV, votre secrétaire !... Elle ne veut pas ? Je la comprends ! Vous vous êtes vu bedonnant, zozotant, avachi comme une baudruche crevée… et votre odeur de camembert trop fait. Faudrait voir à changer vos couches anti-fuites urinaires Dr Pompeo, ça commence à faire désordre. Et rendez-moi mon argent ou je vais voir le rabbin. Merci !... Il manque 50 ILS… Merci !

*(A suivre)*

La Gauche Cactus est éditée par

l’association « Le cactus Républicain »

**Responsable de la publication**: Jean-Luc Gonneau

**Rédaction en chef** : João Silveirinho

**Éditorialistes**: Sylvain Ethiré, Jacques-Robert Simon, **Conception**: Jean-Christophe Frachet, Jancry **Humeurs** : Mick et Paule, **Grande Reportère**: Florence Bray.

**Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* 31, rue de la Courneuve, Bat.B1 93300 Aubervilliers **Courriel :** redaction@la-gauche-cactus.fr

*Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus*